

il auroit probablement mis trois de ces voltigeurs dans son sac.

Je fus saisi d'effroi en appercevant les tours de Glogau; je n'ai jamais aimé cette ville, comme en général j'ai de l'aversion pour les places fortes. Elle me parut doublement désagréable dans ce moment.

Dépouillée de toutes ses allées de tilleuls et de peupliers, mes yeux tombèrent d'abord sur le cimetière, dont l'avenue étoit autrefois ombragée par de vieux chênes, qui en cachoient l'intérieur aux passans.

Les tombeaux avec leurs pierres et leurs croix, qui sautoient aux yeux, s'accordoient parfaitement avec les toits, les pignons et les fenêtres brisés de la ville.

A ma gauche le soleil couchant jettoit ses derniers rayons sur un gibet; et j'eus regret de ne pas y appercevoir les cadavres de ceux qui, dans cette contrée aussi, avoient été traîtres à la patrie.

Je descendis à l'aigle noir et j'y entendis des cris de joie et de grands éclats de rire. Le champagne et le ponche y couloient à grands flots, et je m'imaginois, insensé que j'étois, qu'on célébroit une victoire de notre armée; j'oubliois que j'étois au milieu de nos ennemis.

Je découvris bientôt ce qui produisoit cette joie. Des fournisseurs et des commissaires célébroient l'acte d'un contract, pour lequel le pays avoit fourni l'argent. *Vive l'empereur! s'écrioient les François, Viva*